Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 28

Artikel: L'extraction
Autor: Centurier, Alb.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208809

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ple au sommet du Chasseron. Ceux-ci étaient avant tout, guerriers, conquérents. Maîtres de l'Helvétie, ils avaient, sur la frontière, des postes d'observation, et depuis cette sommité jurassienne, la vue s'étend assez loin du côté des Gaules. L'hypothèse la plus plausible est donc en faveur d'un observatoire militaire. Et ce qui n'est pas pour l'infirmer, c'est qu'une petite place plane, à l'occident et un peu en dessous du sommet est encore appelée la *salle de danse* et la *place des centurions*. Cette dernière désignation est significative. Conservée par tradition, elle expliquerait la destination de l'édifice effondré.

Que cette partie du sommet se soit écroulée à un moment donné, pour moi la question ne fait pas l'ombre d'un doute. On voit, en dessous, sur cette pente très raide, de gros blocs de rochers qui en proviennent, sans doute et, dans le voisinage du sommet actuel, une crevasse existe, au-dessus de laquelle le Club jurassien a fait graver une inscription en souvenir de M. Andreæ, et qui se prolonge à une certaine distance dans l'intérieur de la roche. Cette crevasse pourrait bien s'élargir par l'effet de la congélation de l'eau d'infiltration, en hiver, et provoquer la chute de cette partie de la roche; il suffirait, pour déterminer ce phénomène d'un fort tremblement de terre. D'ailleurs, les Romains qui avaient élevé au Chasseron un édifice militaire, y avaient besoin d'eau, et il n'y avait pas possibilité de s'en procurer autrement que par la construction d'une citerne péniblement excavée dans le roc. Ainsi toutes ces causes, et d'autres encore que nous ignorons totalement, *sont* sans doute les auteurs de la catastrophe qui nous a conservé ces vestiges de la domination romaine sur notre pays, en les recouvrant des débris sous lesquels ils ont été trouvés.

Quant aux fragments de briques qu'on a rencontrés là, dans un lieu si difficilement accessible aux voitures, leur présence s'explique par l'absence de pierres pour la construction d'un foyer ou autre moyen de chauffage. Le calcaire ne supporte pas le feu. Par contre on rencontre au Chasseron, en plusieurs endroits, de la marne argileuse; les briques peuvent donc avoir été cuites sur place. Et, si le sommet est dépourvu de bois de chauffage, on voit, peu au dessous du côté de Bullet, où les habitants récoltent aujourd'hui d'excellent foin, nombre de ces petits tertres, qui indiquent la place où des arbres (des sapins), ont été renversés par les vents; le tertre est formé par la terre végétale et les pierres soulevées, d'un côté, par les racines qui ont laissé un creux où était l'arbre, de l'autre. Les choses se passent d'ailleurs ainsi sous nos yeux.

O témoins muets d'âges disparus! Vous nous faites comprendre que des hommes intelligents, mais qui n'avaient ni nos idées ni nos mœurs, nous ont précédés sur ce beau coin de la terre qui est devenu notre patrie. S. G.

La dernière sortie. — Les parents, amis et connaissances d'un monsieur défunt étaient réunis au salon en attendant l'enterrement. Lorsque le cercueil fut dans le corbillard et que tout fut prêt pour le départ, la domestique de la maison entr'ouvre la porte et d'un ton de circonstance : « Mesdames, messieurs, voilà monsieur qui sort ! »

RÉHABILITATION

Comme le serpent, la pomme, au point de vue moral tout au moins, a fort mauvaise réputation. C'est elle qui perdit la femme et partant le genre humain. Nous lui devons d'avoir été bannis du jardin d'Eden et de gagner notre pain à la sueur de notre front, ce qui parfois est bien pénible.

On ne sait vraiment à qui s'en prendre le plus, du serpent, de la pomme ou... de la femme.

La femme! Mais il y a longtemps qu'elle s'est fait pardonner, par l'homme, sa fatale faiblesse. Elle sait le moyen infaillible de calmer les plus violentes colères, de désarmer les plus fougueuses ardeurs.

La pomme, elle aussi, sut racheter sa faute, comme vous l'allez voir. Elle s'est réhabilitée, et brillamment. Il s'en faut de peu que nous lui soyons aujourd'hui redevables de notre bien le plus précieux, la santé.

Quant au serpent, il continue d'être l'objet de l'horreur et de l'exécration générales. Il en sera ainsi sans doute jusqu'à la fin des siècles. C'est son lot. Fallait pas qu'il y aille!

— Entendu! Mais la pomme?...

— Ah! oui, à propos, la pomme. Eh bien voici :

« La pomme, mangée immédiatement avant de se mettre au lit, procure la santé. Sa substance, à la fois diététique et alimentaire, est de premier ordre. Elle contient plus d'acide phosphorique, sous un état facilement digestible, qu'aucun autre produit végétal. C'est un aliment bon pour le cerveau, il excite les fonctions du foie, procure un sommeil profond et paisible, désinfecte la bouche, élimine les acides en excès de l'estomac, paralyse les troubles hémorroïdaux, facilite les sécrétions des reins et prévient les calculs, évite les indigestions et est un bon préventif contre les maux de gorge. »

C'est beaucoup de qualités, tout de même. Ah! si ce n'était un médecin qui le dit!...

L'EXTRACTION

A P'''', chez le coiffeur Marinboud qui exerce, entre temps, le métier d'arracheur de dents.

Mme Lambinet (*paysanne dans la force de l'âge, mais le corps déjà déformé par les rudes besognes de la campagne; la tête encadrée d'un énorme bandeau; l'air dolent, en entrant dans la boutique du coiffeur*). — Bien le bonjour, mossieu!

Le Coiffeur (*un grand blond, en train d'apprêter une perruque; répondant sans se lever ni tourner la tête*). — Madame, bonjour! (*un temps assez long*) Eh! bien, qu'est-ce qu'il y a à votre service, ma bonne?

Mme Lambinet. — Eh! bien, voilà mossieu, j'ai là un crouïe marteau qui me trivougne si tellement fort que je sais plus que devenir! Aussi, ce matin, j'ai fait comme ça à mon homme : « Ecoute-voir Louis, c'te fois, c'est bon, j'en ai assez, je m'en vais aller trouver le Dr Jadoux pour qu'il me la tire bas! » Mais voilà t'y pas qu'au même moment, la veuve Bolomey, mossieu sûrement la connaît?...

Le Coiffeur (*toujours sans lâcher sa perruque*). — Bolomey?... Bolomey?...

Mme Lambinet. — De Sasset! Qui reste en haut le village, vis-à-vis l'auberge de commune, là, d'aboû en arrivant, comme quand on monte, donc!

Le Coiffeur. — Je ne vois pas très bien...

Mme Lambinet. — Que oui, son homme est mort y a deux ans, p't'être un peu plus, p't'être un peu moins, du haut mal. Y tombait par les chemins, et pi il écumait par la bouche... Paraît tout de même qu'on aurait encore pu le sauver si on s'y était pris assez vite, mais voilà le Dr Varchin de C''', un grand, gros, rouge, assez bel homme, quoi, n'y a rien connu. Y lui donnait, du moins à ce qu'on dit, des bocons de bouteilles de rien du tout... D'ailleurs, on dit partout qu'il a peur de voir couler le sanque!

Le Coiffeur. — Pas possible!

Mme Lambinet. — Oui, mossieu! Enfin, pour finir, elle me fait comme ça : « Etes-vous bête d'aller chez le Dr Jadoux! A votre place, moi, je ferais ni une ni deux; j'irais trouver tout bonnement Mossieu Marinboud, qui est coiffeur de son état, mais qui arrache aussi les dents, et qui vous demandera bien de moins...

Le Coiffeur (*qui, accoutumé à ces longs préambules campagnards, avait tout bonnement achevé d'apprêter sa perruque; se levant enfin*). — Eh! bien, voyons voir, ce crouïe marteau!

Mme Lambinet. — Là, mossieu le docteur! (*Elle indique du doigt la dent coupable.*)

Le Coiffeur. — Mettons-nous d'abord dans ce fauteuil, voulez-vous, la maman!

Mme Lambinet. — Oh! y a pas besoin.

Le Coiffeur. — Mais oui!...

Mme Lambinet (*tout en s'installant gauchement et lentement dans le fauteuil*). — C'est qu'on n'a pas tant l'habitude des fauteuils, nous autres! (*Ouvrant la bouche et invitant le coiffeur à l'examiner*) Si mossieu veut voir de près!

Le Coiffeur (*après un rapide examen de la mâchoire*). — Oui, oui, je vois l'affaire, ma bonne dame! (*Il saisit une pince qu'il dissimule dans sa main*) Ouvrons bien la bouche, hein, la maman!

Mme Lambinet (*d'un air confiant*). — Oui, mossieu.

Le Coiffeur. — C'est cela, parfait, et maintenant bougeons plus! (*Après quelques rapides et vigoureuses pressions de poignet, il tire à lui un affreux morceau d'os carié et sanguinolent*). Le voilà! je l'ai, tenez, regardez!

Mme Lambinet (*qui ne s'est pas rendu compte que la dent est extirpée, et de l'air niais qu'on a dans ces moments-là*) Comment?... Quoi?... Vous dites?...

Le Coiffeur (*d'un air fort dégagé*). — C'est terminé, je l'ai, regardez!

Mme Lambinet (*ahurie*). — Vous l'avez?

Le Coiffeur. — Mais oui, la maman, tenez, regardez!

Mme Lambinet. — Ah! vous l'avez, la charrette!

Le Coiffeur. — Mais oui.

Mme Lambinet. — Ti possible, déjà, et moi qui n'ai pas seulement eu le temps de crier! (*Après avoir considéré longuement, d'un regard fixe, la dent que le coiffeur lui a passée.*) Te borlate pas por on crouïe marteau! (*Un temps.*) Si mossieu veut me la mettre dans une petite boîte!

Le Coiffeur (*en lui remettant la dent serrée dans la classique petite boîte de carton*). — Voilà l'affaire!

Mme Lambinet (*après avoir glissé la boîte dans sa poche*). — Et qu'est-ce qu'on vous doit, mossieu?

Le Coiffeur. — Ça vous fait 1 fr. 50!

Mme Lambinet (*ahurie*). — 1 fr. 50?

Le Coiffeur. — 1 fr. 50!

Mme Lambinet (*indignée*). — Alors, vous demandez autant que le Dr Jadoux, lui qui vous tient pourtant au moins pendant demi-heure!...

Alb. Centurier.

Poulet et poulet. — Jadis, en Italie, c'étaient les marchands de poulets qui portaient aux belles dames les billets doux de leurs amants. Ils glissaient le billet sous l'aile du plus gros poulet, et la dame, avertie, ne manquait pas de le prendre.

De là, sans doute, le nom de « poulets » donné aux correspondances de cette nature.

Théâtre. — Rappelons à nos lecteurs que c'est lundi 15 juillet que le *Mariage de Mlle Beulemans* nous sera donné avec toute la troupe du Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert, de Bruxelles.

Les créateurs des principaux rôles : MM. *Jules Berry* (Albert Delpierre), *Mylo* (Séraphin), *Neles* (Mostinckx), *Lénac* (Le Secrétaire), *Mmes Dieudonné* (Suzanne), *Vara* (Mme Beulemans) font partie de la troupe ainsi que M. *Willekens*, qui excelle dans le rôle du père Beulemans; M. *Dekok*, un père Meulemeester pris sur le vif, et M. *Mertens*, qui jouera le père Delpierre.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO